

LA GUERRE d'ALGERIE 1954-1962

L'Algérie fut conquise successivement par les Romains, les Vandales, les Arabes, les Turcs (1515-1830), puis par les Français qui prirent **ALGER** en juillet 1830. Passons sur les raisons invoquées par le pouvoir de l'époque ... **la FRANCE** avait succédé à **l'EMPIRE OTTOMAN**, et le **Dey HUSSEIN** s'en était retourné vers **Constantinople** dès la mi-juillet !

Après la conquête, l'**ALGERIE** connut un afflux important de colons européens qu'on appellera bientôt « **Pieds noirs** ». Ces derniers contribuèrent à la mise en valeur du Pays par la construction d'infrastructures (routes, ponts, ports, aéroports, hôpitaux ...) par la création et l'aménagement de villes modernes, par le développement de l'agriculture et de l'industrie et par l'instauration de systèmes sanitaires et éducatifs performants, notamment dans les villes.

Cependant, ce développement ne profita guère aux autochtones musulmans qui furent victimes d'une certaine discrimination. De plus, l'**ALGERIE était sous administrée** avec 3 départements au début du conflit.

C'est ainsi que le 1er novembre 1954 naît un mouvement de rébellion armé aux causes multiples (politiques, sociales, idéologiques) **qui fait régner la terreur au sein des populations.**

Le gouvernement confie à l'armée française la double tâche qui est de rétablir l'ordre par la « **pacification** » et d'obtenir ainsi la confiance de ces mêmes populations. On fit alors appel aux soldats du contingent, impliqués contre leur gré dans ce conflit qui n'était pas le leur. **Ils furent plus de 2 millions à accomplir leur devoir.** Le discours politique parlait des « événements » et les médias censurés, emboîtaient le pas !

Le 21 janvier 1961, un des nôtres, **Guy Hurtaud**, de Chambrette fut fait prisonnier par le FLN, au cours d'une embuscade sur le **barrage Algéro-Tunisien**. Retenu en Tunisie, il ne fut libéré que le 31 décembre suivant.

A la suite des accords d'**EVIAN**, le **cessez-le-feu prit effet le 19 mars 1962 à midi**, et le scrutin d'autodétermination du 1er juillet donna l'indépendance à l'**ALGERIE**.

Ces événements ne furent reconnus comme guerre qu'en 1999. Comme toute guerre, elle fut une tragédie, puisque 25 000 de nos compatriotes sont restés là-bas ! Parmi eux, un landais, notre ami **Gilles POUPLIN**, de Bellevue, **décédé à Batna le 1er juillet 1961**.

Comme lui, ils étaient tous très jeunes ... 20 ans tout juste ... certains déjà mariés et pères de famille ... l'âge où l'on commence à se projeter sur son futur.

Ils ont connu le déchirement du départ, l'au-revoir à la famille et aux amis, la séparation, l'acheminement laborieux vers le camp Sainte-Marthe à Marseille, le quai de la Joliette et l'entassement dans les cales d'un paquebot. Sur le pont, ils ont vu s'éloigner définitivement **Notre-Dame-de-la-Garde**, puis sont arrivés sur l'autre rive où ils ont découvert la beauté des paysages. Rapidement aussi, ils ont connu le djebel, les pistes, les patrouilles, l'embuscade, la peur au ventre, la soif, la fatigue et le retard dans le courrier !

Mais ils ont surtout été seuls, loin des êtres chers, dans leurs derniers instants.

Qu'il nous soit permis de rapporter ces quelques lignes tirées du journal d'un appelé :

« Aujourd'hui à la compagnie, il y a eu des dégâts : trois morts, dont le Capitaine commandant et deux appelés. En partant en opération, leur jeep a sauté sur une mine. Ils n'ont pas eu le temps de souffrir ... mais c'est pas de chance ! A chaque sortie, on se demande si on aura la chance avec nous ! »

Méchéria – mars 1959

Voilà, succinctement résumé, ce qui fut une période difficile de notre vie, même si nous avons par moments, l'insouciance de nos 20 ans !

A vous, jeunes ou moins jeunes internautes, que ces quelques lignes vous aident à mieux appréhender une page douloureuse de notre Histoire de France.

Texte de Raymond Gabillaud



Nous avons annoncé dans notre édition de mardi, la mort, en Algérie, du jeune Gilles Fouglia, des suites d'un accident de la route. Voici le jeune soldat, à la famille auquel nous renouvellerions nos sincères condoléances.

DISSAIS



Obsèques de Gilles à BATNA, le 4-07-1961.

CAMARADE LEGIONNAIRE

Le carnaval va être fêté le 6 mars, dans le monde entier, en Allemagne encore plus qu'ailleurs.

Comment vas-tu fêter le carnaval, toi Allemand? dans les djebels avec des filles de joie, ou en ville où tu contenteras du mépris des filles "pieds-noirs".

Pendant ce temps là, tu laisses les filles, les belles filles allemandes aux autres.

Il est temps pour toi de faire comme

KLAUS Huppke	3 ^e Cie du 5 ^e REI	DREWS Werner	1 ^{re} Cie du 2 ^e REI
NEUPERT Dieter	" "	RAY Luppino	" "
PETER Kuhn	" "	GUIDO Panarella	" "
PREUS Alfred	2 ^e REI	MOBES Helmut	2 ^e REI
WOLF James	" "	SCHOTTZ Hans	" "
HEBERT Karl	" "	LUNRS Harold	" "

de désertier cette armée où tu n'as connu que souffrance, misère, injustice et humiliation et rejoindre ton pays, où tu connaîtras à nouveau : la joie de vivre et d'aimer.

Rejoins l'Armée de Libération Nationale, elle se chargera de te rapatrier.

Le Service de Rapatriement
de l'Armée de Libération Nationale Algérienne.



Panneau à la sortie du TARF



C'est la guerre mais l'armée a ses règles. En cet après-midi du 01 janvier 1962, ce sont les voeux du Colonel qui va arriver en « hélico », la « DZ » fraîchement repeinte. Photo de R. GABILLAUD

Seul survivant d'une embuscade le 20 janvier

Guy Hurtaud nous a fait, hier matin, le récit de sa capture et de sa libération.

Souriant, bronzé par le soleil africain, il paraissait en parfaite santé.

« Le 20 janvier, dans la nuit, mon régiment, le 1/29^e Dragons, était alerté sur le barrage algéro-tunisien. Une embuscade venait d'avoir lieu et on nous demandait de partir pour ramener les blessés.

Nous nous sommes embarqués à seize dans une auto-mitrailleuse et dans un half-track. L'auto-mitrailleuse marchait en tête, avec quatre hommes à bord. Je conduisais le half-track.

« Mais nous avons été pris dans une embuscade et mon véhicule a été touché à plusieurs reprises par des obus de bazooka : dans le moteur et dans la cabine.

« Tous mes camarades ont été mitraillés à bout portant et tués.

« Moi, je saignais abondamment du visage : une balle m'avait écorché le menton.

« Je me suis « planqué » derrière un blockhaus qui se trouvait non loin de la piste, puis j'ai gagné des broussailles. La mitraille était intense. J'ai néanmoins distingué des appels des camarades blessés, ai-je pensé. Je suis revenu en courant pour prendre la boîte à pharmacie et tenter de soigner mes copains.

« Ne tirez pas », m'écriai-je
Mais c'étaient les fellagha

« J'ai été alors pris dans un violent tir croisé d'armes automatiques. J'ai crié : « Ne tirez pas, c'est moi », croyant qu'il s'agissait d'une unité de chasseurs qui se portaient à notre secours.

« Haut les mains », a hurlé une voix. J'étais prisonnier !

« J'ai d'abord marché pendant 3 heures dans une colonne de 20



Quelques jours avant qu'il ne soit fait prisonnier, Guy Hurtaud devant son half-track.

♦ Guy HURTAUD, née le 28 février 1940 à La Ferme-Chambrette-Landes en Genusson (Vendée). Arrivé en Algérie le 10 juillet 1960 — après avoir effectué ses quatre mois de classe à Vanes — et incorporé au 29^e dragons à Roum el Souk (Constantinois), il avait été fait prisonnier par l'A.L.N. le 21 janvier 1961.

Guy a reçu la médaille militaire, le 8 mai 2012 à VERTOU.



Denis Albert , départ en opération hélicoptérée



Denis avec son tireur F.M.



Jean-Michel LEBOEUF, 2ème à droite



Jean-Claude BARRE, sur le port d'Alger



Le 28 juin 1962, photo des libérables du 3/21 R.S. sur les quais de Bône, quille autour du cou et paquets cadeaux. Accroupi, 2ème à gauche R.GABILLAUD



Noce de conscrits de la classe 56